

LE JOUR, 1950
19 MAI 1950

DU CAIRE A JERUSALEM

C'est une bonne idée que le Comité politique de la Ligue arabe se réunisse au Liban, en juin ; mais il faut regretter que le Président du Conseil d'Egypte ne puisse quitter son pays à ce moment-là ; c'est le ministre des Affaires étrangères qui le remplacerait.

On avait pensé réunir le Conseil à Alexandrie. Il faut préférer le Liban, pour le climat politique et pour le climat tout court. Ici, il fera moins chaud ; ici on sera plus calme.

Si donc la décision de régler la question jordanienne au Liban devenait définitive, il faudrait s'en louer. A Beit-Eddine, ou dans quelque hôtel de la Montage, on saura se montrer plus objectif, plus "réaliste".

Car l'affaire doit s'arranger aussi honorablement qu'il se peut, **en tenant compte des complications où l'on est.**

Si de tant d'entreprises facétieuses c'étaient la dernière, si la Ligue pouvait devenir plus sérieuse, plus prévoyante, moins superficielle, moins verbale, il faudrait s'en montrer heureux.

Mais ce qu'on appelle encore le monde arabe devient de plus en plus obscur, de moins en moins déchiffrable. **Dans le domaine classique de la langue arabe, c'est la confusion des langues.** Le vocabulaire est le même ; le sens des mots a changé, l'esprit a changé. Et c'est par là que l'on voit (s'il était besoin de le démontrer encore), **que la langue peut trahir l'esprit et que ce n'est pas la langue qui fait une nation.**

Devant les événements en marche, le Liban reviendra toujours à son rôle le plus naturel, celui de médiateur, de pacificateur. Il remplit ainsi sa mission providentielle, **il obéit à sa raison d'être.**

Car notre devoir ici, en défendant notre personnalité et nos libertés avec une extrême détermination, une extrême vigueur, est de toujours préférer la paix, à la discorde, les relations aimables aux procédés égoïstes et brutaux dont notre époque agitée offre tant d'exemples.

En Jordanie, ce qui est fait est fait, il faut en prendre son parti ; mais la moitié des malheurs palestiniens c'est aux Arabes qu'ils incombent. **Si les Arabes ont été victimes de l'injustice, ils n'ont pas su défendre le droit. Ils ont mis leurs ambitions et leurs querelles au-dessus de leur avenir et de celui de leurs enfants.**

Mais s'il faut régler l'affaire de la Jordanie, comment peut-on tenir pour régler l'affaire de Jérusalem ? C'est là qu'il faut agir, c'est là qu'il y a à faire encore ; c'est par là qu'on peut tenter de remédier partiellement à une suite de fautes dont on

peut affirmer qu'elles sont sans excuse. La guerre de Palestine, les pays de la ligue l'ont faite pour des prunes la Jordanie exceptée ; mais on est encore à temps pour sauver Jérusalem.